

▪ 12 ▪

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS : BAPTISÉ EN QUOI ?

(DEUXIÈME PARTIE)

J.N. ARMSTRONG

Les mots “dans”, “en”, “au” sont si bien connus en français qu’il ne semble pas nécessaire de revenir là-dessus. Néanmoins, au risque de me montrer fastidieux, je souhaiterais souligner la signification particulière et établie de ces mots. Si cela aide une seule âme à mieux comprendre la vérité, nous pouvons nous payer le luxe d’ennuyer les autres.

Illustrons : si quelqu’un annonçait à une mère que son enfant était tombé “dans” le puits, elle saurait exactement où se trouve l’enfant ; elle courrait au puits et ne s’arrêterait pas avant d’y arriver. Elle ferait tous ses efforts pour “sortir” son enfant du puits. De même, si la police était informée de source sûre qu’un voleur était entré “dans” une maison, elle ne le chercherait pas à l’extérieur. Si un fils disait que les mulets étaient allés “aux” champs de maïs, le père comprendrait sans autre explication que les mulets étaient “sortis” du chemin pour partir “aux” champs. Si un jeune d’un village voisin d’une grande ville disait à ses parents qu’il allait passer la soirée avec ses copains “en” ville, les parents sauraient qu’il n’était plus dans le village pendant la soirée.

Ces mots sont clairs, leur signification sans conteste. Dans chaque cas, ils décrivent le fait de quitter une chose, une condition, un état, un endroit, pour entrer dans une autre chose, une autre condition, un autre état, un autre endroit. Tout le monde les comprend ainsi, à tel point qu’il serait presque impossible de ne pas s’entendre là-dessus.

Or, les mulets pourraient-ils aller “aux” champs s’ils y étaient déjà ? L’enfant pourrait-il tomber “dans” le puits s’il y était déjà ? Peut-on partir “en” ville quand on se trouve déjà en ville ? Une jeune femme ne peut pas entrer dans

la relation du mariage, sans être, au préalable, en dehors de cette relation.

Après avoir démontré l’emploi très précis des mots en question, soumettons les passages suivants à l’examen des cœurs honnêtes :

Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19).

Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus (Ac 19.5).

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c’est en sa mort que nous avons été baptisés ? (Rm 6.3).

Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps (1 Co 12.13a - TOB).

Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ (Ga 3.27).

Ainsi, à l’époque du Nouveau Testament, des saints hommes de Dieu, animés de la puissance d’en-haut, baptisaient les gens “au” (*eis*) nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; “au” (*eis*) nom du Seigneur Jésus ; “en” (*eis*) Christ-Jésus ; “en” (*eis*) sa mort ; “en” (*eis*) un seul corps ; “en” Christ. Finalement, les apôtres baptisaient les gens “pour” (en vue de — *eis*) le pardon des péchés.

Si nous comprenons ces prépositions, il n’y aucune raison de ne pas être d’accord. Ceux du Nouveau Testament, avant leur baptême, étaient “hors” du nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; ils étaient “hors” de Christ, “hors” de son corps, “hors” de sa mort, “hors” du pardon des péchés. Par le baptême, ils entrèrent “dans” ces relations et bénédictions divines, saintes et créées par Dieu lui-même.

Toutes les bénédictions promises par le fait d'entrer "dans" ces choses saintes dépendent donc du baptême commandé par les Écritures. Si cela n'est pas vrai, alors le langage ne sert à rien dans la transmission de la pensée, et nous ne pouvons avoir confiance en quoi que ce soit que nous apprenons par la parole.

Ce n'est donc pas étonnant qu'Ananias dit à Saul de Tarse, accablé par sa tristesse : "Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (Ac 22.16). Ce n'est pas étonnant que Pierre ait dit : "Noé construisait l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. C'était une figure du baptême qui vous sauve, à présent" (1 P 3.20-21).

Comment, en effet, ces saints hommes auraient-ils pu enseigner autre chose ? Jésus, dans ses derniers ordres donnés aux apôtres, dit : "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.15-16). En vérité, si Jésus et les apôtres inspirés n'enseignèrent pas que le cœur bien préparé est sauvé dans le baptême, au moment du baptême, alors cet enseignement ne peut être transmis par la parole humaine.

J'en appelle, une fois encore, aux cœurs honnêtes. Comment pouvons-nous créer une bifurcation dans le chemin au sujet de la relation entre le baptême et le salut, ou le pardon des péchés, alors que l'Esprit Saint a été si clair là-dessus ? Notre Seigneur bien-aimé nous supplie de dire la même chose, de ne pas être divisés, mais d'être unis doctrinalement. Il me semble impossible que les cœurs droits puissent demeurer loyaux à Jésus, tout en se séparant sur un enseignement si explicite de la part de l'Esprit Saint. Quand on encourage délibérément les divisions et qu'on les perpétue en dépit des instructions très claires de notre Seigneur, l'iniquité se tapit sûrement derrière

la porte.

Je supplie encore tous ceux qui sont prêts à renoncer aux partis, aux théories, aux dénominations : soyez contents de n'être que des chrétiens, comme l'étaient Pierre, Jacques, Jean. Soyons tout simplement des chrétiens comme ceux de l'Église de Jérusalem, comme ceux de l'époque du Nouveau Testament. Que la prière sincère du Sauveur mourant devienne encore une réalité ! Qui parmi nous est prêt à renoncer à tout ce qui n'est pas voulu par l'Esprit Saint, afin que nous soyons unis par notre amour du Christ ? Cette démonstration de notre unité plaira à notre Seigneur ; et par elle, le monde perdu pourra croire que Dieu l'a envoyé. N'existe-t-il rien qui puisse pousser les cœurs sincères à être un en Christ ? ◆

Les termes "chrétien" et "chrétiens" dans les Écritures

Pendant une année entière, ils participèrent aux réunions de l'Église et enseignèrent une foule assez nombreuse. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens (Ac 11.26).



Et Agrippa dit à Paul : Encore un peu, tu vas me persuader de devenir chrétien ! (Ac 26.28).



Que nul de vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur, comme malfaiteur ou comme se mêlant des affaires d'autrui ; mais si c'est comme chrétien, qu'il n'en rougisser pas ; qu'il glorifie plutôt Dieu à cause de ce nom (1 P 4.15-16).